

Il est déjà 2h25 du matin. J'en suis à ma troisième canette de RedBull en deux heures. Je n'en bois jamais, d'habitude. Mon cœur n'aime pas ça. Je n'irais pas jusqu'à dire qu'il palpite, mais il n'aime pas ça. Je pige dans le fond de ma boîte de St-Hubert. Je grignote une frite froide et pâteuse. Ça fait des heures que je travaille sur un bogue. À midi, un testeur m'a rapporté que s'il faisait marcher l'avatar de gauche à droite, qu'il lui faisait frôler une voiture et qu'il dégainait son arme six fois de suite, la collision du personnage disparaissait, ce qui le faisait tomber à travers le décor. J'ai réglé le problème vers 13h30. Par contre, ça faisait en sorte que l'avatar ne pouvait plus courir la nuit lorsqu'il pleuvait. En réglant ce problème, les gouttes de pluies ont commencé à tuer tous les personnages une fois sur dix. Après que j'aie planché sur le problème toute la soirée et que j'aie nettoyé le code aussi bien que je pouvais, la météo dans le jeu est devenu un vrai chaos. Vers 22h30, la pluie tombait de bas en haut et faisait flotter tous les personnages vers le firmament. En ce moment, on est entrain de penser annuler le feature de pluie dans le jeu. Par contre, je crois que d'essayer de la supprimer va créer d'autant plus de bogues. Je dois absolument tout régler avant que le producteur revienne demain matin. Il ne doit pas savoir. Les bogues majeurs de jouabilité, rendu à ce point-ci, c'est inacceptable. Dans le meilleur des mondes, ça aurait dû être réglé pendant la version Alpha, avant de passer Beta, alors qu'on était tranquilles et pas stressés, au mois de juin. Là, on est le 24 octobre. Le jeu est supposé passer Gold le 11 novembre pour une sortie la semaine avant le Black Friday. La campagne marketing pour le jeu Bloodshed Principle était massive. Le studio a placé énormément d'espoir sur ce jeu. Ils voient la possibilité d'en faire une méga-licence. C'est mon premier jeu d'envergure en tant que programmeur. Ça fait des mois qu'ils annoncent la sortie pour le 22 novembre. Impossible de faire autrement. L'impact économique, la confiance des investisseurs, ce serait la merde.

Je dois prendre quelques secondes pour respirer. Je penche la tête vers mon clavier tout en massant mes tempes et en brossant mes cheveux à l'aide de mes doigts. Je ne sais pas si je vais tenir le coup. Soudainement, quelqu'un me tape le dos. Je sursaute. La personne commence à masser mes épaules tout en m'encourageant. Je reconnais la voix de Théo :

- Come on big boy ! Relaxe. Tu vas y arriver. J'suis là pour toi si t'as besoin de quoi que ce soit.

- Je commence à désespérer, Théo.

- Eh ! Eh ! Dis pas ça, man. T'es le meilleur programmeur icitte, pis y'a personne qui va me dire le contraire.

- Pas sûr de ça.

- Dude ! Entre toi pis moi, chuchotte-t-il, mes levels sont les meilleurs. Pis on va se le dire, oui, je suis un bon level designer, j'arrive à chier des concepts l'fun en criss, mais sans un esti de programmeur de feu comme toi, jamais j'y serais arrivé. Ce que tu fais en ce moment, c'est du damage control des autres criss d'incompétents. La seule raison pourquoi t'es icitte à deux heure et demi du matin à essayer de régler le problème, c'est que personne d'autre est capable de

le figure out. Même pas ton lead, criss. Je te le dis. Quand ce jeu-là va sortir, dude, on va être des superstars, my man. Yeah. À nous la gloire, à nous le big bonus, pis à nous les p'tites poulettes qui font du cosplay en bikini.

Théo a le don de me faire rire dans les pires moments de stress. Il poursuit : « Check bin, on va faire un tour dehors, prendre un peu d'air frais, pis quand tu vas revenir ici, tu vas tackle le problème en un claquement de doigts, parce que c'est pas vrai que l'incompétence de petits programmeurs de merde vont venir gâcher notre gloire, alright ? » Théo avait raison. Après être allé profiter d'une fine bruine d'été indien, à me vider l'esprit, j'ai eu comme une révélation, une épiphanie, et j'ai nettoyé le code de mes collègues en 50 minutes. J'ai dormi dans la salle de pause. Quand je me suis réveillé le lendemain matin vers 9h00, mon équipe est venue me féliciter et j'ai pu profiter d'une journée de congé.

Quelques années plus tard, je ne sais pas si nous sommes devenus des superstars, vraiment. Cependant, je dois avouer que ça a son effet quand on dit qu'on travaille sur le jeu Bloodshed Principle, et ce, depuis l'épisode 1. Et ça, même avec les filles qui n'y connaissent rien aux jeux vidéo, parce que même elles connaissaient le jeu. Je ne sais pas. Il doit y avoir quelque chose de lié à l'aspiration : le jeu a rassemblé des millions de gamers, dont beaucoup sont devenus fans. Donc, indirectement, tout ceux qui ont mis en œuvre le projet auraient théoriquement des millions de fans. Est-ce que j'ai des fans ? Je ne sais pas. Mais le point est que dans la tête des gens – et aussi des femmes – une notion d'admiration de cet ordre, quelque chose d'inconscient, d'enfoui profondément, comme un désir de vénération et de culte, semble souvent ressurgir. Qui sait ? Le résultat, c'est quand même que c'est vraiment facile, surtout avec Théo, de repartir avec une femme sous le bras. Et ce, à tous les soirs. Théoriquement. Je ne le fais pas, mais je pourrais. Je crois. Théo l'a fait une fois, inspiré par le personnage de Barney Stinson dans *How I met your mother*. L'idée était de faire ce qu'il appelait une « Perfect week » : 7 jours, 7 femmes différentes, aucun rejet. Il avait commencé un vendredi. J'ai décidé l'accompagner dans son aventure : je n'allais pas manquer ça. Je l'ai vu partir avec une femme cinq jours d'affilés. Est-ce qu'il a « closer le deal » à chaque fois ? Il prétend que oui. Je ne sais pas. Le sixième jour, il allait essuyer un refus. Il a insisté. Beaucoup. La fille a fini par accepter. Dans le regard de la jeune femme, j'ai senti un peu de dépit. Je ne sais pas trop. J'étais à l'autre bout du bar. Quand Théo est arrivé à la job, le lendemain matin, il avait une très subtile coupure au poignet. Il avait tenté de la cacher avec la manche de son chandail. Je ne lui en avais pas parlé. J'avais trouvé ça bizarre. Assez bizarre pour qu'au dernier jour, le jeudi, je préfère laisser tomber mon statut de spectateur de la « Perfect week ». À la place, j'ai décidé de prévoir un souper de dernière minute avec ma mère. Ça m'a donné un alibi. Ma mère ne refuse jamais de voir son fils, après tout. Théo prétend qu'il a réussi sa semaine parfaite. J'ai toujours eu un doute... Et six ans plus tard, ce même Théo, celui que je considérais comme mon meilleur ami, mon wingman, m'apprend qu'il veut se taper ma sœur.

- Détends-toi donc. Sérieux. On s'apprécie bien, elle pis moi, c'est tout. Un peu de solidarité masculine, me dit-il d'un ton racoleur, tel un mafieux qui veut rassurer le parrain.
- Tu sais qu'un jour, je vais lui demander comment ça s'est passé avec toi. Et si, par malheur, elle évite la question, je devrai l'obliger de me répondre.
- Tu le sais que j'ai rien à cacher.
- Ah non, vraiment ?
- Quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire ?
- Tout ce beau spectacle que tu fais.
- Quel spectacle ?
- Personne ne le voit, mais moi je le vois.
- Quoi ?
- Tu sais de quoi je parle. Ce que tu m'as appris.
- Justement, man, après tout ce que j'ai fait pour toi ? Tout ce que tu sais, tu l'as appris de moi. Si je suis coupable de quelque chose, tu es coupable aussi, man.
- Je penserais pas non. Pas ça.
- De quoi on parle là ? Est-ce qu'on parle de ta sœur ?
- J'sais pas. On parle encore de ma sœur ?
- Je sais pas. On dirait que tu m'accuses de quelque chose.
- Eh bien, peut-être.
- Tu m'accuses de quoi ?
- Ce serait à toi de me le dire.
- Te dire quoi ? J'ai rien à dire.
- Pis le sixième jour de ta Perfect week, t'as rien à dire à propos de ça ?
- Yo, de quoi tu parles, man ? Si t'as quelque chose à me dire, dis-le. Sois un homme et dis-le.
- C'est pas à moi de le dire, Théo.

Je lui sers un sourire dépité. Après tout, à quoi bon ? Ce n'est pas comme s'il allait se confesser maintenant. J'abdique. En autant qu'il lâche l'affaire avec ma sœur. Je poursuis en soupirant : « T'sais quoi ? Laisse faire. » Je me retourne, afin de retrouver ma sœur. Je préfère partir et passer la soirée avec elle. La jeune fille blonde qui caressait mes fesses deux minutes plus tôt n'est plus dans mon champ de vision. Bien fait. J'étire le cou afin que mon regard surpasse la foule. J'aperçois les mains délicates de ma sœur qui portent chacune un cocktail au-dessus de sa tête. Elle valse autour des nombreux cégepiens ivres. Je me mets sur la pointe des pieds et lui fais un signe de la main afin d'attirer son attention. Au moment où nos regards se croisent et qu'elle me sourit, croyant clairement que l'accrochage avec Théo était déjà une histoire du passé, je sens une main me saisir l'épaule. On me tire l'épaule vers l'arrière avec force. Mon corps est débalancé. Mon poids est projeté vers l'arrière. Je tente de rétablir mon équilibre en déployant les bras. Du coin de l'œil, j'aperçois une masse beige. J'absorbe un coup directement au visage. Ma tête est projetée sur le côté. Une vive torsion se fait ressentir sur ma nuque et les muscles de mon cou. J'entends le cri de ma sœur. Je m'écroule au sol. Mes fesses touchent le sol et ma tête

ricoché entre les jambes des gens sur la piste de danse. Je ne perds pas connaissance, mais je me sens comme endormi. Je vois et j'ai conscience des gens autour de moi, mais je ne les entends pas : comme un rêve éveillé. Je sens le plancher coller aux paumes de mes mains. Je vois aussi deux garçons retenir Théo par les bras. Le regard de ce dernier est rempli de haine. Ma sœur le pousse à la poitrine avec force de ses deux mains. Voyant qu'il ne bouge que de quelques centimètres, elle le giflé au visage. Elle accourt ensuite près de moi. J'entends quelques-uns de ses mots. Elle me demande si je vais bien. Je pense que je réponds que oui.

Des bouncers se ruent sur Théo. L'un d'entre eux m'aide à me relever. Ma sœur négocie avec lui afin de me laisser sortir sans faire d'histoire. Devant ses beaux yeux, le bouncer n'a d'autre choix que d'accepter. Une fois à l'extérieur, je crois qu'elle commande un Uber. Je commence à reprendre tranquillement mes esprits. Je demande à ma sœur :

- C'est Théo qui m'a frappé, non ?
- C'est quoi son est de problème, sérieux.
- Bah, c'est Théo.
- Comment ça, c'est pas la première fois qu'il te frappe ?
- Non, non. Il m'a jamais frappé.
- Tu l'as déjà vu frapper quelqu'un d'autre ?
- Non plus.
- En tous cas. Jamais j'aurais pensé ça de lui, pour vrai. Qu'est-ce que tu lui as dit pour qu'il se mette autant en criss ?
- Bof. Je sais plus.

Oui, j'ai décidé de me taire. Je ne veux pas gâcher tes belles années, chère sœur. Gâcher ta jeunesse et ta belle naïveté. Gâcher la vision que t'as de ton grand frère. La vie en tant que femme est déjà assez dure comme ça... Tu connais sûrement la devise « Bros before hoes » ? Théo me l'a dite à quelques reprises. On pourrait croire que cette dernière définit un code de conduite de solidarité masculine. Selon ce code, deux amis seraient comme deux frères. En ce sens, deux frères ne laisseraient jamais une femme briser leur lien de sang. C'est ce qu'on pourrait croire. Il n'en est pourtant rien. C'est d'abord un appel à s'allier : pour la guerre. Ou pour la chasse, plutôt. Comme des oiseaux de proie. Deux oiseaux de proie qui travaillent ensemble rapporteront beaucoup plus de nourriture dans leur nid respectif que deux oiseaux qui luttent l'un contre l'autre. Pendant que l'un crée une diversion, l'autre peut attaquer avec précision. Mais un oiseau de proie restera toujours un oiseau de proie : un prédateur, un wingman. Deux wingmen peuvent collaborer, mais jamais ils deviendront des frères. Et jamais un oiseau de proie ne laissera s'approcher un autre oiseau de proie de son nid et de sa famille : il est bien placé pour savoir que l'activité préférée du prédateur, c'est d'arracher des lambeaux directement des poitrines de ses victimes et de planter son bec dans la chair. Il n'est pas dupe. Bien sûr, deux oiseaux de proie peuvent collaborer, chasser ensemble, s'enrichir ensemble et même s'amuser ensemble. Mais jamais un oiseau de proie ne

laissera se poser dans son nid les griffes d'un prédateur autre que les siennes. Elle est toute là, la vraie solidarité masculine. Et jamais je ne laisserai Théo poser ses griffes sur toi.